

DOSSIER DE PRESSE



Dimanche 29 septembre 2013

**Installation de la nouvelle communauté de moniales
à Saint-Loup-sur-Aujon.
par Mgr Philippe GUENELEY, évêque de Langres**



*Sœur Félix accueille
les moniales venues de Tyburn*



Service de l'Information et de la Communication
BP 1036 - 11 rue des Platanes 52000 Chaumont -Tel. 03 25 01 18 18
e. mail : sdic@catholique-hautemarne.ccf.fr.
Site Internet du diocèse : www.catholique-hautemarne.ccf.fr

Une page se tourne dans le diocèse de Langres : nous avons dit au revoir aux Sœurs de la Sagesse de Saint-Loup sur Aujon, nous accueillons une communauté de moniales venant de Tyburn : les Adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus de Monmartre, osb.

Vous trouverez dans ce dossier :

- Le déroulement de la journée du 29 septembre 2013, installation de la nouvelle communauté;

- Un petit rappel historique du couvent de Saint-Loup sur Aujon et des religieuses qui y ont vécu par le frère Henri Degrutère, frère de St Gabriel;

- Une présentation des Adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus de Montmartre, osb par le Père François Touvet, curé de Langres;

Monseigneur Philippe Gueneley, Evêque de Langres
Mère Xavier, Supérieure Générale
des Adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus de Montmartre, osb

Vous font part de l'installation
de la nouvelle communauté de moniales,
congrégation fondée en 1898 par Adèle Garnier
née et baptisée à Grancey-le-Château (21580)

Le dimanche 29 septembre 2013
Au couvent de Saint-Loup-sur-Aujon (52210)

- 10h30 : Messe avec la paroisse Notre-Dame de Montrot, à l'église du couvent
- 12h00 : Repas partagé
- 15h00 : Conférence, présentation
- 16h00 : Procession eucharistique, suivie des Vêpres et du lancement de l'adoration permanente

Du Cœur Immaculé de Marie à la Sagesse



Couvent de St Loup sur Aujon

Après une longue histoire vécue dans ce village de Saint-Loup-sur-Aujon, les Sœurs quittent les lieux. C'est un déchirement de cesser une présence dans un tel lieu source. En effet, toute une série d'événements importants s'y sont succédés : la fondation de la Congrégation des Sœurs du Cœur Immaculé de Marie, dite de Saint-Loup, puis leur fusion avec les Filles de la Sagesse, enfin l'accueil d'autres religieuses : les Annonciades de Langres en 1984 et les Bénédictines de Jésus Crucifié en 2004.

« Dans toute vie il existe des moments décisifs, des moments où il faut faire un choix qui engage l'avenir d'une manière irréversible. » Épreuve d'un départ certes, mais espérance de nouvelles semailles et récoltes avec l'arrivée de Religieuses contemplatives : Adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus de Montmartre.

Mais quel beau chemin, long de plus de deux siècles, construit et parcouru par tellement de personnes, enfants, jeunes et adultes, à la suite d'une fragile mais forte femme : Aspasia PETIT.

Aspasia naquit le 4 mai 1799 à Courcelles-sur-Aujon. Elle fut baptisée presque en cachette, le 6 mai, par l'abbé Jobard. De son père Étienne Petit et de sa mère Angélique Morel, on disait de l'un : « C'est un grand et bon cœur », et de l'autre : « C'est une femme de foi et de haute raison ». Placée chez une nourrice, elle devint "étiquée et chétive" ; le réalisme et la foi de sa mère eurent raison du mal : elle reprit l'enfant et dans un élan de piété la conduisit à Notre-Dame de Montrot.

Effrayée par le vieux maître d'école de Saint-Loup-sur-Aujon, à huit ans, Aspasia est placée à Langres, chez l'abbé Clément, "grave, méditatif et bon", un oncle de sa mère. Avec neuf autres petites-nièces du prêtre, elle y fera de bonnes études et, à onze ans, sa première communion en la cathédrale.

À dix-sept ans Aspasia aura encore à subir une longue et rude épreuve de santé. Formée par la souffrance, le travail et sincèrement pieuse, elle vient en aide aux malades et aux pauvres. Et, "admirablement douée pour cette œuvre du catéchisme", elle le fait aux enfants que le vieux curé Sommier lui confie. L'abbé Poinsel, de Langres, Dijon ou Limoges, lui sera toujours d'une aide déterminante pour être à "l'école de l'Esprit" dans la recherche de sa vocation. Elle créera une école pour les petites filles de Saint-Loup, qu'elle confie aux Sœurs de la Providence de Langres. Cinq ans plus tard, Mgr Parisis l'évêque et le curé Pierre Devignon la poussent à en prendre la direction ; ce qu'elle fera avec Marie Morel, sa cousine, et Jeanne Oriot. Après s'être formées durant l'été, elles font un pèlerinage à Notre-Dame de Montrot pour remettre leur entreprise "en d'autre mains". Le père Devignon leur fait un règlement et les classes furent ouvertes le 18 septembre 1835.

Ensuite, tout va aller très vite. Le 10 décembre 1835, un ouvroir est créé. L'année suivante, l'œuvre des retraites est fondée ; le Père Devignon en sera le prédicateur. Pressé par Mgr Parisis, le Père Devignon construit un bâtiment avec chapelle. D'autres femmes viennent grossir cette petite communauté qui s'oriente avec le soutien de l'évêque, vers une forme de "vie religieuse" et dont les membres s'appelleront les "Filles du Cœur Immaculé de Marie". En 1838, Aspasia Petit en devient la Supérieure sous le nom de Mère Marie de Jésus.

En 1843, les Filles du Cœur Immaculé de Marie achètent à Morey (Haute-Saône) le bâtiment d'un monastère de Bénédictins. Les sœurs le transforment en pensionnat de jeunes filles qui fonctionnera jusqu'en 1979.



Mère Marie de Jésus

À Saint-Loup, l'établissement accueille maintenant des jeunes filles de toute la région pour y recevoir instruction et éducation ; l'ouvroir a une excellente réputation ; les sœurs sont de plus en plus nombreuses. La chapelle primitive est remplacée par l'actuelle chapelle de style gothique dont la première pierre est "posée" le 10 juin 1851 et qui sera consacrée le 14 septembre 1853.

La première pandémie de choléra (1817-1824) s'arrête loin de l'Europe occidentale. Et la France ne sera touchée par cette vague cholérique qu'au printemps 1832. Avec près de 20 000 décès, la Haute-Marne sera particulièrement touchée en 1854. Les sœurs sont alors sollicitées pour ouvrir un orphelinat. Amenées de Chaumont par les Filles de la Charité, les premières orphelines arrivent le 27 septembre 1854 et sont installées à Courcelles. Des travaux sont entrepris et achevés le 28 décembre 1857.



La Chapelle

Dix ans plus tard, le 25 novembre 1867, une propriété est achetée à Brachay. En septembre 1868, une supérieure y est nommée et la première rentrée se fait le 3 novembre. La Maison Saint-Joseph est d'abord un pensionnat, puis un orphelinat et un ouvroir. La bénédiction de la chapelle se fait le 31 mars 1869.



Jardin du couvent

Le dimanche 23 décembre 1877, la Mère Marie de Jésus, Aspasia Petit, meurt à Saint-Loup.

La dernière grande ouverture se fait à Chaumont. C'est l'école Sainte-Marie, dans la rue Decrès. Un premier bâtiment est acheté le 31 juillet 1886 et la rentrée se fait dès octobre, avec un pensionnat, trois classes et un ouvroir.

Durant les années 1960 et 1970, avec les lois relatives aux institutions sociales, la société française voit de profonds changements, en particulier la disparition des orphelinats, remplacés par des "foyers de l'enfance" et des placements familiaux. Saint-Loup, Courcelles, Morey, Brachay n'y ont plus leur place.

En 1966, la congrégation des Filles du Cœur Immaculé de Marie fusionne avec les Filles de la Sagesse, congrégation fondée par le Père Louis-Marie Grignon de Montfort et dont la maison mère est à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée. Le couvent de Saint-Loup devient alors une maison de retraite pour les sœurs.



Jardin du couvent

À Chaumont, après la fusion de tous les établissements d'enseignement catholique, Sœur Félix devient, en 1969 et jusqu'en 1992, la directrice de l'ensemble, des maternelles aux BTS et appelé Institution Chaumontaise Oudinot ; aujourd'hui dirigée par un laïc l'institution est toujours sous tutelle des Filles de la Sagesse.

Deux petites communautés de Filles de la Sagesse demeurent encore en Haute-Marne : l'une à Langres et l'autre à Dommartin-le-Saint-Père.



Départ des sœurs de la Sagesse à St Loup Juin 2013

« La place que vous avez tenue dans l'histoire de la vie religieuse du diocèse de Langres, comme dans la vie du département, est reconnue. » (Mgr Philippe Gueneley)

Les Adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus de Montmartre, osb

La Congrégation a été fondée en 1898 à Montmartre par Adèle GARNIER, en religion : Mère Marie de Saint-Pierre.

En 1901, après le vote des lois sur les associations et les congrégations, les premières moniales furent expulsées de France. L'archevêque de Paris, le Cardinal Richard, les confia à la bienveillance paternelle de l'archevêque de Westminster (Londres), le Cardinal Vaughan.

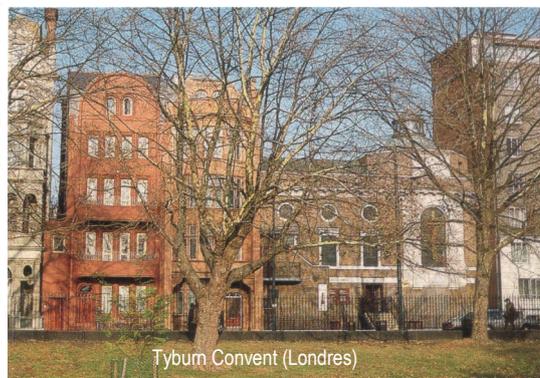
A Londres, elles s'installèrent tout d'abord à Notting Hill dans une petite maison. Puis l'archevêque leur suggéra de s'installer dans un immeuble situé à Tyburn, en pleine ville, au coin de Hyde Park. Il s'agit du

Montmartre (= mont des martyrs) de Londres : en effet, pendant 600 ans, c'est là que furent exécutés les

condamnés à mort, en particulier plus d'une

centaine de martyrs de 1535 à 1681, dans le cadre de la

persécution que menèrent contre les catholiques le roi Henri VIII puis sa fille la reine Elisabeth I^{ère}. Les prêtres, et aussi des fidèles qui avaient pu aider un prêtre, étaient condamnés à être écartelés et pendus. Sur le trottoir près de Marble Arch, on trouve une plaque indiquant l'emplacement du Tyburn Tree, le gibet de Tyburn.



Tyburn Convent (Londres)

La communauté accueille régulièrement de nouvelles moniales. Au milieu du XX^e siècle, des sœurs chercheront à se rapprocher de Montmartre en s'installant en Belgique puis en France. A l'issue de la guerre, deux axes différents s'affirment de part et d'autre de la Manche, et le Saint-Siège prononce la séparation en 1947 : C'est le début d'une autre congrégation, les « Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre » (BSCM) qui ont obtenu, avec l'aide du Père Le Guillou, op, l'approbation de nouvelles constitutions, et qui sont bien connues en France pour y avoir plusieurs implantations.

Les sœurs de Tyburn, ayant conservé le corps de leur Mère dans la cour du couvent, se trouvent très proches de leur fondatrice . Par son intercession, de nombreuses grâces ont été obtenues et consignées par écrit. Elles gardent aussi très précieusement les reliques des martyrs de Tyburn. Le couvent est un lieu de pèlerinage.

La Congrégation a ouvert plusieurs fondations ces dernières années : en Ecosse, Irlande, Australie, Nouvelle Zélande, Pérou, Equateur, Colombie, à Rome, et au cours de cette année 2013 au Nigeria et maintenant en France à Saint-Loup-sur-Aujon.



En 1998, centenaire de la fondation de la Congrégation. Prière sur la tombe de Mère Marie de Saint-Pierre, présidée par le Cardinal Basil HUME



Mgr GUENELEY et Mother Xavier à Tyburn en juin 2013

Au cours de l'automne 2012, Monseigneur Philippe GUENELEY, Evêque de Langres, déplorant l'absence de toute communauté contemplative dans son diocèse et le risque de voir le couvent de Saint-Loup être vendu en dehors du cadre ecclésial, a cherché une communauté. Les Adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus de Montmartre, osb, par leur Supérieure Générale, Mère Marie-Xavier, ont répondu avec empressement et grand intérêt à cette invitation puisque le village de Saint-Loup se trouve à environ

30 kilomètres de Grancey-le-Château. Lieu de silence au cœur de la campagne haut-marnaise juste à l'Ouest

de la ville épiscopale de Langres, situé aussi à 15 kilomètres d'un carrefour de 3 autoroutes, donc accessible facilement depuis Lyon et Dijon, Metz et Nancy, Paris, Troyes et Reims.

Elles veulent offrir dans ce nouveau monastère un lieu d'accueil au cœur de la région où est née leur fondatrice. Elles pourront ainsi mieux faire connaître celle dont la cause semble bien avancer à Rome. Par la vie liturgique, l'adoration permanente du Saint-Sacrement et l'hôtellerie monastique, elles offrent ainsi au diocèse de Langres une grâce exceptionnelle. Elles veulent, selon leur charisme enraciné dans le vœu national (1873) prier non seulement pour le Pape et l'Eglise, mais aussi pour la France et ses dirigeants. Elles s'engagent à prier chaque jour pour la sanctification de l'Evêque de Langres et des prêtres du diocèse, à participer à leur manière à la nouvelle évangélisation voulue par les Papes Jean-Paul II et Benoit XVI et maintenant François, et apporter leur contribution à l'éveil des vocations.



Le couvent de Saint-Loup

Père François TOUVET

Sœurs Adoratrices du Sacré-Cœur
3 rue du couvent
52210 SAINT-LOUP-SUR-AUJON
03 25 84 40 72

<http://www.tyburnconvent.org.uk>



Marie-Adèle GARNIER (1838-1924) est née à Grancey-le-Château, dans le diocèse de Dijon, à la frontière avec la Haute-Marne. Dès sa jeunesse, elle ressentit profondément dans son cœur l'amour du Christ qui l'appelait à se donner à Lui, surtout à travers le Sacrifice eucharistique. La Messe était le soleil de sa vie. En 1874, elle demande à l'archevêque de Paris l'établissement de l'adoration Perpétuelle du Saint-Sacrement. C'est à Montmartre qu'elle fonde une famille religieuse consacrée à l'adoration. Le souvenir qu'elle laisse est lié en particulier à son héroïque amour de Dieu et du prochain, à son esprit de prière, à sa divine contemplation, à une riche doctrine mystique et spirituelle, à son humilité, son obéissance, sa patience, à son total abandon à la volonté de Dieu.